

QUESTIONNAIRE

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Jean-Michel Dolivo, 15 novembre 1951, né à Paris, père pasteur et mère enseignante au gymnase. A Bienne de 1956 à 1969, Lausanne de 1969 à 1972, Bienne de 1972 à 1981, Lausanne de 1981 à ce jour. Maturité fédérale en 1969, gymnase de Bienne, Université à Lausanne en sciences sociales et politiques, mention histoire, de 1969 - 1972, licence en sciences sociales et politiques 1972. Adhésion à la LMR en mars 1972. Célibataire. Enseignant histoire au gymnase de Bienne de 1973 à 1975. Licenciement : Berufsverbot (interdiction professionnelle). Remplacements dans des écoles secondaires. Permanent de la LMR (secrétariat du BP) au niveau national de 1976 à 1979. Implantation dans la métallurgie (tourneur-fraiseur) de 1979 à 1981. De 1981 à 1984, permanent du PSO à Lausanne. 1984-1987 études en droit, licence, à l'Université de Lausanne. Enseignement dans des écoles privées. 1987 à 1990, stage d'avocat à l'Etude de l'ASLOCA à Genève (maître de stage Nils de Dardel). 1990-1991, juriste remplaçant au Département des travaux publics à Genève (Grobet). Dès 1991, avocat à Lausanne pour la FOBB, le SIB, secrétaire politique de l'Union syndicale vaudoise (USV), avec Gérard Forster. Avocat du syndicat unia. Création en 2005 du Collectif d'avocat-e-s à Lausanne avec Christophe Tafelmacher. Bientôt à la retraite (décembre 2016) !

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Dès mon entrée au gymnase de Bienne, en 1966, lectures de romans et de livres d'histoire sur le fascisme, sur la guerre d'Espagne, de livres politiques de Marx ou de Lénine, participation à des discussions philosophiques, notamment sur l'existentialisme (Sartre, Merleau-Ponty), lecture de Lukacs (Histoire et conscience de classe) m'amène à adhérer à l'Association Suisse-URSS et à l'Internationale de Résistants à la guerre (avec Arthur Villard et Fritz Tüller), puis en 1967, à la section biennoise du Pdt/POP (une dizaine de personnes !). Je participe activement, au gymnase de Bienne (de 1966 à 1969,) à la construction d'une association d'élèves. Participe au mouvement pour un centre autonome à Bienne (la Coupole), au mouvement anti-guerre au Vietnam. En 1969, début des études à Lausanne. Intérêt pour la LMR (participe à quelques séances du Comité Brèche). Mais reste membre, jusqu'en 1970, de l'Association Suisse-URSS, et, jusqu'en 1971, du POP, sans activité aucune dans ces deux mouvements à Lausanne. Je trouvais la LMR trop sectaire, et étais fortement marqué par mon «ouvriérisme», ainsi que par mes attaches aux vieux militants du PdT/POP de Bienne. Je participe au mouvement étudiant à l'université, aux grèves à la faculté de sciences sociales et politiques, aux campagnes contre la guerre au Vietnam, entre au Comité Uni-brèche en 1971. En mars 1972, je me décide à entrer à la LMR dans la perspective de changements révolutionnaires, en Europe, que je pensais à court terme...

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

Le travail mené à l'université de Lausanne par le Comité Uni-brèche, les campagnes internationalistes de la LMR, de nombreuses discussions avec des camarades, notamment, Ahmed B. , Claude D., Léon et Léa et bien d'autres, mes lectures sur la révolution russe, la révolution allemande, la guerre civile espagnole, le stalinisme, la situation dans les pays de l'Est, m'ont conduit à adhérer à la LMR au printemps 1972. Je m'engageais alors pour être partie prenante d'un processus socialiste, autogestionnaire et révolutionnaire, dans les trois secteurs de la révolution mondiale. Sans illusion sur la possibilité de changer rapidement les rapports de force en Suisse (musée du capitalisme, une fois le processus révolutionnaire achevé, selon Lénine !). Pour moi, cet engagement était un engagement pour l'émancipation de chacune et chacun, contre toutes les formes d'injustices et de domination. Je m'engageais pour contribuer à la construction d'un parti révolutionnaire à l'échelle mondiale, avec comme objectif l'auto-organisation des salarié-e-s, la possibilité d'une société humaine débarrassée de toutes les formes d'exploitation et d'oppression du capitalisme. Cet engagement donnait du sens à mon existence, alors que je vivais dans la gueule du monstre. C'était un engagement total. Et je ne comptais pas mon temps...

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

Une fois revenu à Bienne, en 1972, j'ai mis toute mon énergie à construire la section de la LMR, avec Marie-Thé et Paul S. Travail ouvrier devant les usines, solidarité ouvrière (notamment, grève de Bürger-Jacobi), tentatives d'organiser des salariés de l'horlogerie, de la General Motors, travail syndical (VPOD, FTMH –Manifeste 77), travail de solidarité internationale (notamment, LIP, guerre du Vietnam, Espagne, Chili, Portugal), lutte contre la xénophobie et pour les droits des immigré-e-s, travail jeune. Gagner des nouveaux membres à La LMR, gagner en particulier des camarades suisses-alsémaniques (Bienne ville bilingue, mais à majorité suisse-alsémanique !). Organiser la formation politique.

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

A Bienne, au début de la construction de la section de la LMR, nous formions une seule et unique cellule de la Ligue. Puis, quand nous avons gagné d'autres membres, nous avons formé une deuxième cellule. J'étais membre du Bureau de cellule, puis de la direction de ville(DV). En 1975, je suis entré au comité central (CC) de la LMR/RML, puis au Bureau Politique (BP) et suis devenu membre du secrétariat du BP de la LMR/RML, dès 1976, avec André F., Fritz O., Michel Th. et Ursi U. Je voyage beaucoup en Suisse. Séances à Zurich. Suis responsables des sections Fribourg, Neuchâtel, Jura et Bienne. Anime la commission jeune nationale de la LMR/RML, et ensuite également de la commission nationale du travail

ouvrier. Je me suis implanté (1979-1981), dans le cadre du tournant de la prolétarisation (LMR/RML – PSO/SAP), dans des entreprises de la métallurgie à Bienne et à Granges. En 1981, sur décision du BP, je suis revenu à Lausanne comme permanent du PSO, vu la crise de la section. Suis resté permanent jusqu'en 1984, membre de différentes cellules et de la DV, également resté membre du BP. Ai participé à l'implosion du PSO-SAP, durant les années 1984 à 1987.

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

Je me suis engagé à Bienne, puis à Lausanne, dans les structures de solidarité internationale (comité Indochine vaincre, comité Chili), à l'échelle locale et nationale, dans le cadre des structures portant les différentes campagnes contre la xénophobie et pour les droits des immigré-e-s, au sein de la VPOD groupe enseignants. Ai participé à de nombreuses campagnes sur des thèmes aussi divers que l'amiante, des luttes liées au droit au logement, celles liées à notre refus du nucléaire, des comités référendaires ou d'initiative, des comités de soutien à des luttes ouvrières, ici ou ailleurs, à Solidarnosc, et d'autres.

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

Comme indiqué, mon parcours militant m'a amené à m'investir sur de nombreuses questions, collectivement avec d'autres militant-e-s de la LMR/PSO, tant sur le plan local que national.

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Mon engagement politique était « total », au niveau de mon temps, de mes préoccupations. Ma vie professionnelle, de 1969 à 1984, était tout à fait secondaire. Mes loisirs étaient de ce fait très limités (lectures de romans, quelques voyages et vacances), J'ai toujours essayé de ne pas mélanger le plan affectif, personnel (amours et relations amicales) avec mes relations politiques. Pas toujours avec succès !

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

J'avais des rapports avec d'autres militant-e-s d'autres courants politiques, dans le cadre des comités et structures unitaire où nous nous côtoyons. Les débats entre militant-e-es de courants politiques différents étaient plutôt très rudes. Je pense que nous (LMR/PSO) étions assez sectaires. Nous considérions que les enjeux de ces débats étaient particulièrement décisifs, vu notre appréciation des possibilités de changements révolutionnaires à court terme en Europe et dans le monde.

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Les distributions de tract, souvent deux à trois fois par semaines, le matin tôt devant les usines, la vente régulière de La Brèche, étaient des activités astreignantes. J'avais souvent 2 à 3 séances par jour dans la semaine, sans parler de celles fixées les samedis et dimanches (formation, séance de commission nationale, séance du CC). En fait, je menais une vie de révolutionnaire « professionnel », évidemment surtout dans les périodes où j'étais permanent de la LMR/RML et du PSO/SAP.

Quant au montant des cotisations, il était proportionnel au revenu. Vu mes revenus limités, je ne peux pas dire que mes cotisations me pesaient. De surcroît, en étant permanent durant plusieurs années, je vivais des cotisations et de la solidarité des autres membres de la LMR/RML !

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des moeurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

J'ai été sensibilisé, en 1967-68, par des lectures (notamment Simone de Beauvoir), et dès le début de mon engagement politique, à cette période. Les jeunes femmes que je « fréquentais », dans les mouvements de lutte auxquels je participais, étaient très souvent des militantes qui revendiquaient leurs droits et leur liberté sexuelle. Les débats sur le droit à l'avortement, l'égalité et la liberté sexuelle, la répartition des tâches domestiques ont été partie prenante de ma politisation. Parfois, ces débats évidemment ont eu des conséquences, positives ou négatives, sur mes relations de couple, mes relations amoureuses.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

J'ai vécu en communauté à Lausanne, et à Bienne pendant quelques années. C'étaient des communautés militantes, souvent petites. De 1969 à 1972, la recherche d'une autre façon de vivre était permanente. J'avais entre 18 et 25 ans et j'étais très attiré par toutes les formes d'expériences de vie ensemble, de faire l'amour, de construire des relations multiples, bref d'échapper au « modèle » de la famille bourgeoise traditionnelle !

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

Il a fallu que les femmes militantes dans la LMR/RML s'organisent, revendiquent une place qui soient réelles, et non factices ou subordonnées, pour que je prenne conscience que ma propre organisation reproduisait des schémas et des comportements patriarcaux. Je pense que nous n'avons pas, collectivement, réussi à surmonter ces discriminations et ces rapports de pouvoir.

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Au début, avec une certaine méfiance. J'avais tendance à sous-estimer la nécessité d'un mouvement autonome de femmes. Je théorisais que, dans le parti léniniste, la question des rapports de pouvoir entre hommes et femmes devaient et pouvaient être débattus et résolus. J'ai vite déchanté !

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Oui, vu ma participation au BP, à quelques réunions de BPs européens, à un des congrès de l'Internationale, je considérais pleinement mon engagement comme partie prenante de la construction de la 4^{ème} Internationale. Je lisais régulièrement Inprecor et Rouge, moins régulièrement d'autres publications des sections de la 4^{ème} Internationale.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Oui, je pense que nous surestimions beaucoup les effets de notre travail propagandiste sur le plus grand nombre et que souvent les articles que nous produisions étaient indigestes et peu adaptés au niveau de conscience réellement existant !

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Oui, à l'échelle internationale. Socialisme ou barbarie, j'avais beaucoup l'optimisme de la volonté, et très peu le pessimisme de la raison.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Oui, la violence révolutionnaire pour défendre l'activité des mouvements populaires contre la violence de l'Etat et de la bourgeoisie me paraissait légitime. Dans certains contextes (coups d'Etat, dictatures), des actions armées me paraissaient nécessaires, en refusant toutefois tout substitutisme d'une avant-garde éclairée par rapport à l'action collective des masses.

Je ne me suis jamais senti attiré par les actions violentes « exemplaires » de l'ultra-gauche en Europe, que je considérais comme contre-productives et infantiles !

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

Je n'ai pas milité dans les comités de soldats. Je leur ai donné quelques coups de mains (à Colombier, à Fribourg, notamment). J'étais favorable au droit à l'objection de conscience, tout en considérant qu'il fallait mener prioritairement le combat antimilitariste dans l'armée. Je considérais l'engagement pacifiste, avec une certaine méfiance. Mais, début des années 80, j'ai changé et me suis engagé dans les campagnes pour le désarmement et pour l'initiative pour une Suisse sans armée.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

La démocratie interne dans la LMR/PSO était vivante, mais les questions liées aux rapports de pouvoir étaient loin d'être résolues. D'abord, entre les femmes et les hommes, ensuite entre les différents niveaux de formation et d'information des militant-e-s, entre ceux (rarement celles) qui avaient des fonctions dirigeantes et les autres. Il est clair que, dans une section comme Bienne, ces différenciations étaient moindre, vu la taille de la section. Mais sur le plan national, ce n'était pas le cas. Le centralisme démocratique, avec comme « modèle » le parti léniniste, même si nous l'interrogeons et tentions de garantir des droits de chacune et chacun à participer à la discussion et à la décision, n'apportait pas une réponse satisfaisante.

Je considère cependant que je suis assez mal placé pour en débattre, dès lors, que comme permanent et membre du BP, j'étais parmi les membres de la LMR/PSO qui avaient un accès privilégié aux discussions et aux décisions.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

Oui, j'ai perdu mon poste d'enseignant d'histoire au gymnase de Bienne en 1975.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Non, j'ai eu souvent des débats vifs à tous les niveaux de la LMR/PSO (cellules, AG's, DV, CC, BP), des désaccords avec la majorité, mais je n'ai pas vécu de tendance formalisée, ou un conflit politique conduisant à l'exclusion.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

J'ai défendu cette mutation, comme nécessaire pour construire un petit parti révolutionnaire ancré dans la classe ouvrière ! Je considérais que ce tournant était nécessaire pour pouvoir nous ancrer réellement dans une avant-garde ouvrière. J'ai participé directement au tournant, en me prolétarisant durant presque deux ans dans la métallurgie. Je ne regrette pas personnellement cette expérience, même si politiquement, elle me paraît aujourd'hui constituer une réponse erronée à la question posée, à savoir comment contribuer à organiser et à politiser les salarié-e-s ? L'Etabli de Linhart a été mon livre de chevet.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Je n'ai pas quitté la LMR-PSO !

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

Bien évidemment, ce fut un échec très douloureux. J'ai été partie prenante de cette disparition politique. Elle est à mettre en lien avec différentes questions : la crise des perspectives révolutionnaires, une crise organisationnelle grave, et, dans ce cadre, des tensions interpersonnelles, des différences de sensibilités politiques entre les trois régions linguistiques,

APRES LA LMR...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Oui, j'ai poursuivi dans le cadre du mouvement solidaritéS, dans un contexte très différent des années 70-80. Avec le handicap d'un mouvement anticapitaliste, qui n'existe vraiment qu'en Suisse-romande.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

En 1984, à 33 ans, j'ai commencé des études de droit. C'était une forme de recyclage professionnel, ma réponse personnelle à l'échec d'un projet de changement révolutionnaire auquel j'avais cru dur comme fer. Comme avocat, je me bats, sur le plan professionnel, pour des valeurs auxquelles je crois.

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d' « avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Je pense que nous n'avons pas véritablement compris que nous vivions la fin d'une période d'un mouvement ouvrier né au XIXème et qui s'est brisé sur les écueils et les désastres du stalinisme et du fascisme. Nous étions portés par un « astre mort », qui comme une étoile continue à briller pour nous qui la regardons à des millions de kilomètres, alors même qu'elle ne produit plus à ce jour aucun rayonnement.

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

J'assume entièrement mes engagements à la LMR/PSO. Les expériences que j'ai vécues ont été riches et ont contribué à forger ce que je suis devenu. J'y ai fait des rencontres extraordinaires et ai pris conscience de nombreux aspects du fonctionnement de la société capitaliste. Je poursuis mon engagement politique, plus modestement, aujourd'hui. J'ai la prétention de croire que les interventions de la LMR/PSO ont contribué à la prise de conscience d'un certain nombre de personnes, à leur émancipation, et que les luttes que nous avons menées ont aidé certain-e-s, et modifié un tant soit peu les rapports de force politiques.

Enfin, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

Ayant un côté un brin aventurier, j'ai beaucoup aimé, dans ma vie militante, organiser des occupations d'ambassade, Espagne, Chili, Guatemala, Afrique du Sud, coupe Davis Suisse-Rhodésie, etc... Je regrette ces moments d'adrénaline politique...

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :.....

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité :

OUI

NON

INDIFFERENT

Oui, sans problème, avec les limites de tout témoignage et celles de ma mémoire

Date et lieu..... Lausanne le 21 mars

2016.....

